

La grêle

Paula Romain, IDV 3

On a annoncé une tempête ce soir. Cela fait bientôt 30 ans je crois, que je n'ai pas entendu une telle nouvelle. 30 ans sans pluie, sans neige, sans même un nuage. Pas un de ces nuages jaunâtres remplis de poussières qui passent de temps en temps, mais un nuage froid et épais, presque palpable. Je sens déjà l'air se rafraîchir. Perçois-je là de l'humidité ?

Je me suis réjouie de cette nouvelle avant de me rappeler que je devais finir de me préparer. Reprenant mes esprits, je me lève, referme ma cape puis fixe mon chapeau sur ma tête. Je dois faire attention à ne pas laisser un centimètre de ma peau au contact du soleil. Je veille à ce que mon couvre-chef, un genre de canotier avec des bords ridiculement larges, me fasse de l'ombre sur au moins l'entièreté de mon buste, à n'importe quel degré d'inclinaison du soleil. Ma cape couvrait le reste de mon corps. J'enfile une paire de gants. Chacun des vêtements est pensé comme une barrière au soleil. Les tissus sont à la fois assez couvrants pour me protéger du soleil agressif mais aussi assez léger pour que je n'étouffe pas sous cette chaleur assommante.

Une fois à la boutique, je me suis remise au travail. 2 jours plus tôt, un client m'a demandé de reprendre son chapeau pour un mariage le samedi prochain. Il m'a alors expliqué que les fiancés, de nature plutôt extravagante, ont insisté à ce que le mariage se déroule en extérieur. Bien qu'ils aient prévu une installation pour faire de l'ombre aux invités, « il est dangereux de ne pas se préparer à passer 3 heures sous le soleil » m'a-t-il dit. Me voilà donc en train de renforcer la doublure du chapeau et rajouter un voile sur les bords, quand une vieille dame m'a sortie de mes pensées. En ouvrant la porte, un courant brusque a pénétré la pièce. La femme, âgée d'une soixante-dizaine d'années, titube. Je me suis levée pour l'aider à monter les deux marches à l'entrée du magasin.

- « Eh bien, cela faisait longtemps que je n'avais pas vu un temps pareil. » m'a-t-elle dit. « Je cherche un couvre-chef pour mon petit-fils. Il va avoir 13 ans » .

- « Suivez-moi, je vais vous montrer les modèles pour enfants. »

Je lui montre les différents chapeaux, changeant selon des critères de confort, de durabilité, mais aussi selon certaines tendances. La mode est aux chapeaux très lisses, dont les bords se fondent dans la continuité de la calotte.

Un courant d'air détourne de nouveau mon intention. Mais cette fois personne n'est entré. C'est la tempête qui a ouvert la porte. En allant la refermer, je me suis rendue compte qu'il pleuvait. Prise d'excitation, je suis sortie immédiatement, laissant ma cliente dans la boutique. Le bruit fracassant de l'eau au contact du sol contraste avec le silence ordinaire. La pluie remplace ma sueur habituelle. Je me suis sentie revivre. Autour de moi, certaines personnes ont déjà retiré leur cape et leur chapeau. Mais au moment où je m'apprête à faire de même, un bruit sourd retentit. Le toit d'un abris bus n'a pas résisté au poids de l'eau et s'est effondré. Les gouttes m'ont alors paru de plus en plus lourdes et dures. La pluie s'est transformée en grêle. Les passants qui se réjouissaient ont commencé à prendre peur et à s'enfuir. Prise de panique, je suis rentrée aussi vite que je suis sortie, fermant à clé la porte derrière moi.

- « Je pensais éviter la tempête en venant tôt à votre boutique mais j'ai l'impression qu'il est déjà trop tard »

Nous nous sommes approchées de la fenêtre pour voir le spectacle. Les passants tombaient comme des mouches, assommés par les grêlons

- « Comment vais-je rentrer chez moi à présent ? »

- « Vous pouvez rester ici en attendant que ça se calme. » Je lui répond en retirant les grêlons lotis sur mon chapeau. « Ça n'est peut être que passager. »

J'ai sorti un fauteuil pour la dame, enfilé de nouveaux vêtements, mis les anciens à sécher et j'ai repris mon ouvrage. Après de rapides présentations, Mme Barnes m'a raconté sa carrière avant la grande canicule, ses enfants et ses maris. Je pense à tourner la tête de temps en temps pour montrer que je l'écoute. Une heure était déjà passée quand je me suis rendue compte que mes pieds baignaient dans de l'eau froide. J'ai levé la tête doucement, par peur que ce que j'allais voir confirme ce que je pensais. Mais je ne m'étais pas trompée. La pièce est inondée de quelques centimètres. Les pieds de Mme Barnes ne touchant pas le sol, elle ne s'en était pas encore rendue compte.

Je me précipite vers l'entrée pour chercher l'origine de la fuite.

- « Que faites-vous ? La tempête ne s'est pas calmée, j'espère que vous n'essayez pas de sortir. »

- « Vous ne voyez pas l'inon... »

- « Oh mon dieu ! »

Avant que je termine ma phrase, Mme Barnes s'est dressée sur ses deux jambes et a couru tant bien que mal jusqu'à la porte pour m'aider. Je fus surprise par sa réactivité mais rassurée par son sang-froid. Je suis partie chercher des tissus imperméables que j'avais déchirés, pendant qu'elle cherchait des fentes à reboucher. L'eau glacée touche maintenant mes chevilles. Nous sommes forcées de constater que ces bouts de tissus n'empêchent pas l'inondation de progresser. La boutique est récente depuis 10 ans. Elle a été construite à une période où il n'avait pas plu depuis 20 ans, et où la seule préoccupation est de se protéger de la chaleur. Je me suis vite rendue compte qu'elle n'était pas adaptée aux agitations.

Soudain, une bourrasque de vent ouvre la porte et les fenêtres, laissant entrer la grêle qui matraque le sol. Je me suis jetée sur la porte pour la refermer, luttant contre le blizzard et ses projectiles. Un nouveau coup de vent me projette au sol. Un glaçon de la taille de mon poing m'assomme quelques secondes. Mme Barnes me réveille « Venez avec ma jeune fille, nous ne pouvons pas rester là. J'habite à 15 minutes d'ici et nous y serons plus à l'abri. » Sans trop réfléchir je prends deux chapeaux. Ce sont les derniers que j'ai fait, leur forme



conique permet à la grêle de rouler pour qu'elle ne s'agglutine pas sur les bords. Ils sont aussi plus grands et plus solides. J'en tend un à ma camarade et nous sortons de la pièce. Autour de nous, il n'y a plus personne. Les acacias et les cactus sont courbés à 60 degrés. J'aperçois une branche qui s'envole. Le sol est jonché d'eau, de glace et de débris. Mme Barnes glisse et je la rattrape avant qu'elle ne touche le sol. Nous marchons à présent serrées l'une contre l'autre, en rasant les murs. Mes gants ne protègent pas mes doigts qui sont écorchés par le froid. Nous tournons à droite et le blizzard qui est à présent derrière nous. Nos capes larges font l'effet d'une voile qui nous propulse vers l'avant. Nos chapeaux s'envolent d'un coup, je trébuche et nous tombons toutes les deux. Nous nous relevons tant bien que mal pendant que la grêle martèle nos corps épuisés. Devant nous, une personne inconsciente. Je constate avec horreur une tache rouge près de sa tête. Me disant que cela pourrait être Mme Barnes et moi dans 5 min si nous ne retrouvons pas les chapeaux, je cours devant moi dans l'espoir de les apercevoir. « METTEZ VOUS À L'ABRIS JE REVIENS TOUT DE SUITE » Mais le blizzard ne me permet pas de voir à plus de deux mètres. C'est à ce moment que je reçois un coup sur mon mollet droit qui me fait chuter à nouveau. À ma droite, il y a toujours ce corps inconscient. Je me résous à prendre son chapeau et Mme Barnes me rejoint. Nous sommes maintenant deux sous un chapeau plus petit et moins solide. Mais c'est mieux que rien. « C'est ici » me dit-elle en s'arrêtant devant une porte en métal. Elle sort la clé de son sac, l'insère dans la serrure, mais le froid lui ayant retiré toutes ses forces, elle n'arrive pas à tourner la clé. Je me mets derrière elle pour la protéger du vent. Chaque grêlon me fait l'effet d'un coup de poing dans mon dos. Au bout de quelques minutes qui me paraissent interminables, Mme Barnes parvient à ouvrir la porte. Une fois à l'intérieur, que la porte soit verrouillée, nous nous écroulons par terre.

Lorsque je me réveille, je suis toujours dans le couloir mais j'ai une couverture sur moi. Je m'avance difficilement vers ce que je pense être le salon. Mme Barnes est assoupie sur un fauteuil. Derrière elle, une fenêtre donne sur la rue. La tempête s'est calmée. Dehors tout est blanc.